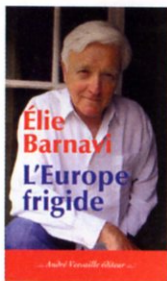


# Triste princesse



*L'Europe frigide. Réflexions sur un projet inachevé* par Elie Barnavi, André Versaille éditeur, 2008, 166 p., 12,90 €.

Europe, rapporte la mythologie, se donna le plaisir d'avoir trois enfants avec Zeus, dont le célèbre Minos. C'était il y a bien longtemps et voici, à en croire Elie Barnavi qui veille sur l'Europe dans le musée de Bruxelles, que la princesse a tourné le dos à sa sexualité épanouie. Loin de séduire les peuples et les citoyens, désormais elle les fait fuir, Français, Néerlandais, Irlandais.

En neuf chapitres sans complaisance, l'Européen *honoris causa* qu'est l'Israélien Barnavi décrit l'état langoureux, voire critique

dans lequel se morfond notre sous-continent, puis empoigne sans complexe ni tabou les questions qui fâchent et parfois déchirent – constitution, laïcité, racines chrétiennes, frontières, élargissement, Turquie et Russie, sécurité et terrorisme... Sur ces points et sur d'autres, il épingle ces « esprits chétifs qui confondent volontiers réalisme et pusillanimité », tristes figures de peine-à-jour.

La culture du professeur d'histoire de l'Occident moderne fait merveille pour montrer comment, depuis peut-être un millénaire, les Européens ont commencé d'exister avant l'Europe elle-même, construisant un réseau de savoirs et un système de valeurs communs dont l'Union européenne est ou devrait être, si elle avait conscience d'elle-même autant qu'elle le mérite, l'héritière et le dépositaire. Surtout, elle sortira du marasme si elle se recentre sur cet acquis, gagnant en substance au lieu de s'étendre inconsidérément hors d'elle-même. Il lui faudrait aussi écarter le recours aux exceptions, dérogations et cas particuliers qui altèrent la règle et le consentement sans lesquels les membres de la famille européenne ne peuvent pas vraiment vivre ensemble. Enfin, davantage de démocratie représentative, avec la présentation de listes transnationales dans un scrutin organisé partout le même jour, irriguerait plus vivement le corps européen. Au fond, c'est un appel au rêve hugolien d'États-Unis d'Europe que lance cet Européen de l'extérieur à ceux qui, au-dedans, ont perdu la foi en leur destinée collective.